L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

— Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La s Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 28 SEPTEMBRE 1881.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guinault, rue St-Louis No 40, le café connu sous le nom Club de l'Elite, avec toutes ses installations, liqueurs, etc.

Aujourd'hui, à 11 heures du matin, au No 40 rue St-Louis. Jas. P. Guinault, encanteur, disposera à l'encan du contenu du café connu sous le nom de **Club de l'Elite,** ainsi que de superbes glaces françaises, articles en plaqué, un magnifique comptoir, table à roulette et d'autres tables à jeu, l'établissement du Cock Pit, &c.

Consolidation des Bourses commerciales, et création d'une nouvelle banque à la Nile-Orléans.

Il ne reste plus rien à dire sur les jetées Eads aujourd'hui; leur succès a été étourdissant; il a vaincu toutes les oppositions, converti les plus incrédules, étonné les plus ardents partisans du projet, surpassé l'attente de l'auteur lui-même, peut-être.

En fait, les jetées Eads ont fait, de la voie du Mississippi, une route commerciale nouvelle; elles ont transformé le port de la Nouvelle-Orléans et ouvert devant lui un immense avenir; elles ont donné à notre commerce une importance qu'il n'avait jamais eue jusqu'alors, qu'il désespérait même d'atteindre. Est-il bien sûr que, sans leur complet succès, notre Bourse au coton eût osé se construire le magnifique édifice qui orne aujourd'hui la rue Carondelet, et rivalise avec les plus riches palais des plus grandes villes du Nord? N'est-ce pas à elles aussi qu'il faut attribuer le mouvement, l'activité qui se manifeste actuellement dans notre commerce général des produits de l'Ouest et de la vallée du Mississippi?

Les arrivages sont tels, que la place manque pour l'emmagasinage des grains, et qu'il nous faut de nouveaux élévateurs pour répondre aux besoins du commerce de transit. Les échanges se font avec tant de rapidité, qu'il leur faut créer de nouveaux canaux, et concentrer toute l'activité commerciale dans une puissante association qui réponde à tous les besoins du négoce.

Nous avons bien une Bourse des produits de l'Ouest, une bourse du sucre, une bourse de riz—chacune d'elles plus ou moins bien consolidée, chacune manœuvrant dans le cercle qui lui est propre et ayant son centre d'action à part. Il est question de concentrer, au contraire, dans une seule institution, tous les produits de l'Ouest et de la Vallée, y compris ceux de notre propre Etat, le riz, par exemple, et le sucre. On conçoit que la réunion, dans une seule association, de tous les négociants se livrant à ces différents genres d'affaires, au commerce de ces produits multiples, forme une institution aussi solide, au point de vue financier, que la Bourse au coton, et exerçant une aussi puissante influence qu'elle dans le monde commercial. On évalue, en effet, à mille environ le nombre de commerçants et d'hommes d'affaires qui entreraient dans cette heureuse combinaison et contribueraient à cette consolidation de différentes bourses, aujourd'hui séparées l'une de l'autre. Toutes ces activités divisées, toutes ces forces, éparpillées à l'heure qu'il est, doubleraient de puissance en s'unissant. Il y a là comme une nouvelle ère de prospérité qui s'ouvre pour ces différents commerces, et l'on ne saurait assez applaudir à la réalisation de ce beau projet.

A une pareille institution il ne manque plus qu'une banque qui fournirait à ses différents membres les avances nécessaires pour faciliter les transactions de tout genre. Quoi de plus aisé à réaliser? La Bourse aux Produits actuelle possède des fonds investis en bons des Etats-Unis. Que ne fournit-elle libéralement de quoi fonder cet établissement de crédit? Que n'offre-t-elle de prendre une bonne partie des actions? Les moyens d'opérer de cette institution nouvelle seraient bien simples; elle prêterait sur nantissement, en quelque sorte. Les marchandises déposées en entrepôt serviraient de garantie à ses avances, et certes, nous n'en voyons pas de plus sûre, de plus solide.

Ne semble-t-il pas qu'une grande institution financière, opérant sur une pareille base, soit appelée à de beaux et rapides succès? Quel est le capital étranger qu'elle n'attirera pas à elle? Qui ne s'empressera de lui apporter son argent, de prendre ses actions, d'en doubler, bientôt, l'intérêt annuel? Qui sait si elle n'est pas appelée à prendre le premier rang parmi les plus belles institutions de crédit, non pas seulement de la Nouvelle-Orléans, ni de l'Etat, mais des Etats-Unis entiers?

Nous nous faisons illusion peut-être; mais nous avons la ferme conviction que la réalisation de ce double projet: 1° de consolidation de nos différentes bourses en une grande bourse générale des produits du pays; 2° de création d'une banque faisant des avances sur dépôts de marchandises, doit inévitablement doubler notre activité commerciale.

Ce n'est pas tout encore. Comme nous l'avons dit, les arrivages et les expéditions de grains à la Nouvelle-Orléans augmentent avec une rapidité qui nous était inconnue jusqu'ici.

L'espace nous manque pour l'emmagasinage; les élévateurs ne suffisent plus à la demande des expéditeurs. Il en faut de nouveaux, comme aussi de nouveaux entrepôts.

Pourquoi n'en pas construire un vaste, d'une capacité d'un à deux millions de boisseaux?

La Bourse aux produits pourrait fournir le noyau de la compagnie qui se chargerait de l'entreprise et y souscrire pour $75,000, $100,000 même, s'il en était besoin.

Voyez-vous, d'ici, se développer les conséquences des réformes et faits nouveaux qui se sont produits parmi nous, depuis quelques années, dans le monde commercial, et qui, débutant par la construction des jetées Eads, aboutiraient à une glorieuse transformation de notre port et à l'élévation de notre ville au rang, cette fois-ci, bien réel et bien incontesté, de métropole du commerce du Sud!

Progrès dans les manufactures de coton.

La question de l'établissement de manufactures de coton dans les Etats du Sud est à l'ordre du jour de la presse de cette section. Nous ne parcourons pas un seul journal des Etats voisins sans y trouver l'exposé des avantages que cette grande affaire peut offrir aux hommes entreprenants et éclairés.

Nous exposions, dernièrement, les bénéfices qu'offrait la réalisation de cette entreprise destinée à transformer les Etats du Sud. Déjà même, avant que l'industrie ait pris le développement qu'elle est nécessairement appelée à avoir prochainement, et quoique le nombre de broches qu'elle compte soit encore restreint, les fabriques du Nord ont diminué leur production, par suite de la concurrence que lui font ceux de nos Etats qui sont entrés vigoureusement dans la voie.

La question semble donc définitivement résolue. Le Sud peut être agricole et manufacturier tout à la fois. Il a l'avantage, sur les Etats de la Nouvelle-Angleterre, d'avoir sur place les matières premières. Quant au salaire des ouvriers, il doit naturellement s'équilibrer avec celui que reçoivent les ouvriers du Nord, à cause de l'émigration d'une partie de la classe travailleuse d'Europe.

C'est donc une révolution économique qui s'opère parmi nous. Si les Etats-Unis, au moyen de la protection, activent leurs manufactures et conservent leur marché intact pour tous leurs produits, le Sud, suivant leur exemple, a enfin compris qu'il pouvait échapper aux exigences de l'Est, et le voilà fabriquant lui-même ce que, jusqu'ici, il demandait soit aux manufactures du Nord, soit aux fabriques étrangères.

Nous cédons ici aux idées du progrès. Pour les peuples, comme pour les différentes sections d'un même pays, il s'agit aujourd'hui, en matière de production, de ne relever que de son propre travail. Cette tendance est générale; aussi la protection triomphe-t-elle partout, excepté en Angleterre, qui, pendant longtemps, est restée maîtresse de toutes les places du monde.

La conséquence du changement diminuera les relations des peuples entr'eux. Les échanges se borneront aux matières premières, et, même à cet égard, les Etats-Unis conserveront les avantages dont ils ont joui, grâce à la nature des produits de leur sol.

En entrant dans l'ordre industriel, nos Etats se préparent un magnifique avenir. Ayant sous la main les matières à manufacturer, ils deviendront, avec le temps, maîtres du marché. L'ambition qui anime les fabricants de l'Est, s'emparera d'eux à mesure que leur succès grandira, et alors cette émigration tant désirée viendra donner la vie à nos campagnes, augmenter nos richesses dans des proportions qui étonneront le monde.

A l'œuvre donc! et que nos capitalistes, par l'emploi judicieux de leurs moyens, sachent faire de la Nouvelle-Orléans le centre des usines à établir et le dépôt des produits.

Nous avons annoncé que M. Jacques Siegfried, "dont on connaît la haute compétence", dit le *Temps*, vient d'adresser, au grand journal de Paris, une lettre des plus intéressantes à propos d'une étude qui avait paru sur la situation du commerce extérieur de la France.

Nous voudrions publier la communication, l'espace ne nous le permet pas. Nous nous bornerons à répéter que M. Siegfried propose, comme remède, la création d'écoles de commerce en France.

Le 12 juin dernier, il adressait à M. Tirard, alors ministre du commerce, une lettre dans laquelle, après avoir dépeint le rôle inférieur joué par le commerce français dans l'Inde, en Cochinchine, en Chine, au Japon, il concluait par ces mots:

"Ces écoles de commerce sont essentiellement aptes à former des négociants français capables de relever et d'accroître notre commerce à l'étranger. Mais votre puissant concours, monsieur le ministre, serait bien utile pour les faire triompher de la plus grosse difficulté qu'elles aient à surmonter; la routine des pères de famille qui fait obstacle à leur recrutement. Nous sommes encore si profondément imbus du baccalauréat et des diplomes délivrés par l'Etat et assurant, soit une diminution du service militaire, soit l'entrée dans les carrières administratives, que les familles françaises ont beaucoup de peine à confier leurs fils à des écoles auxquelles le gouvernement ne donne pas la sanction finale des examens et du diplome."

Travaux du chemin de fer New Orleans et Northeastern.

Nous apprenons que la construction du chemin de fer de New Orleans et Northeastern est en excellente voie de progrès; les travaux du pont ont déjà été achevés au nord, depuis Pointe-aux-Herbes jusqu'aux terres hautes. On fait les préparatifs pour poser la voie, qui doit, de cet endroit, conduire à la fabrique de créosote. Cela fait, un train composé de quatre chars, conduit par une locomotive, transportera les bois créosotés vers le long pont en construction sur le lac. Tous les bois employés sont de première qualité; tout ce qui contient encore de la sève est rejeté. Les pilotis ont de 50 à 75 pieds de longueur. Dans quelques jours plusieurs sonnettes seront mises en opération par les entrepreneurs, et les travaux marcheront rapidement, au taux de 1,000 pieds par semaine, s'il ne survient pas quelque malencontreuse tempête. Plus de 4,000 ouvriers sont au travail sur la ligne, au sud de Meridian. Les remblais s'élèvent rapidement et la voie ferrée est posée aussi rapidement qu'on peut le désirer.

A propos de la reprise de "Bocace", à Bruxelles:

"La Chronique" du 11 septembre:

"Nous avons eu hier, aux Galeries, une excellente reprise de Bocace avec tous les artistes de la création moins Mme Keller, qui a été remplacée—avantageusement—par Mme Bernardi, dont la voix bien timbrée a fait merveille dans le rôle de dame Péronelle. Mme Bernardi joue avec beaucoup de verve, et ceux qui ne l'ont pas vue dans des rôles sérieux seraient tentés de croire qu'elle a joué l'opérette ou l'opéra-bouffe toute sa vie".

—L'"Etoile Belge", du 10 septembre:

Les Galeries ont repris hier Bocace. Il y avait salle comble et la charmante œuvre de Suppé a été tout autant applaudie qu'à la première représentation. Presque tous les morceaux ont été bissés. Une des attractions de la soirée était l'apparition dans le rôle de dame Péronelle, de Mme Bernardi, notre ex-forte chanteuse de la Monnaie, que nous aurons bientôt le regret de voir partir pour l'Amérique, où l'attend un brillant engagement à la Nouvelle-Orléans, heureux public, heureux directeur!....

Mme Bernardi a reçu, sur la scène des Galeries, l'accueil le plus flatteur, et pleinement mérité d'ailleurs. Mme Bernardi a, le plus heureusement du monde, passé du sévère au plaisant, elle a enlevé avec maestria, de sa voix chaude et bien timbrée, les divers morceaux de son rôle, dont le duo du 3me acte avec M. Gardon a été bissé, et en a joué les scènes comiques avec un entrain vraiment réjouissant. Nous félicitons les Galeries de cette acquisition.

Horsford's Acid Phosphate

Pour les nerfs, Indigestion, etc.

Envoyez à la Rumford Chemical Works, Providence, R. I., pour des pamphlets. Expédiés

La *Revue de Marksville* (paroisse Avoyelles, Lne), du 23 septembre:

Le coton commence à arriver de tous les côtés. Les marchands du village ont changé d'humeur depuis qu'ils voient les wagons entrer chargés de balles.

—La récolte de riz est plus belle, cette année, qu'elle ne l'a été depuis la guerre. Il se fera une abondance du produit dans la prairie, s'il n'y a pas de mauvais temps.

—Les chenilles ont à l'heure qu'il est, à peu près fini de manger le coton. Nous avons fait mercredi dernier un voyage sur les bayous Choupique et Jacques, et tous les champs de coton que nous avons vus sur la route étaient à peu près à moitié mangés. Nous pensons qu'aujourd'hui il n'y reste plus une feuille.

—Malgré l'inondation qui semble avoir ruiné les habitants des bayous, nous avons remarqué, dans notre voyage sur le Choupique, plusieurs belles bâtisses en voie de construction. M. Edmond Jeansonne a fait bâtir près de Plauchéville, une des plus belles maisons de résidence que nous ayons vues sur tout le Bayou Choupique. MM. Cyrille Couvillon et Jean Despalanques ont fait aussi bâtir un moulin à coton, près de ce village. Ces messieurs pensent commencer à éplucher le coton dans quelques jours. Ils ont une forte machine attachée à leur moulin, et pourront plus tard y ajouter une scie.

—Mardi dernier, un triste accident est arrivé au fils aîné de M. Avit Lemoine de Cottonport. L'enfant, qui est âgé d'environ 5 ans, se trouvait dans le moulin à coton de son père, et s'amusait à jouer avec de la graine à coton en avant du stand, en voulant attraper celle qui tombait du stand, sa main droite se prit dans les scies qui lui déchirèrent la main et le bras en une seconde. M. Landry Ducoté qui se trouvait près de là s'élança sur l'enfant et réussit à le retirer des scies. Les docteurs Ducoté et Buck furent tout de suite appelés, et après avoir examiné la blessure, décidèrent qu'une amputation était nécessaire et firent l'opération à environ quatre pouces de l'épaule. Aux dernières nouvelles l'enfant souffrait terriblement.

Les tourbillons ou cyclones aux Etats-Unis.

Le général Hazen, chef du service des signaux aux Etats-Unis, a chargé un employé d'une capacité reconnue, le sergent Finley, de se rendre dans le Michigan, l'Iowa et l'Illinois, pour suivre pas à pas la trace des tourbillons de vent qui ont dévasté dernièrement certaines sections de ces trois Etats et recueillir tous les faits de nature à préciser et augmenter les connaissances que l'on possède déjà sur les lois gouvernant ces phénomènes destructeurs.

Le service des signaux a publié l'an passé un mémoire très instructif sur les tourbillons du 29 mai et du 30 juin 1879. Il a maintenant sous presse un autre travail donnant toutes les observations faites sur un total de 600 tourbillons et déduisant de l'ensemble de cette masse d'observations quelques règles générales touchant la méthode à observer pour l'investigation de ces orages particuliers.

Les 600 tourbillons scientifiquement observés embrassent une période de 87 ans et se sont manifestés sur les points les plus éloignés les uns des autres. C'est pendant l'été, particulièrement au mois de juin, que leur production est la plus fréquente. Cependant, ils sont plus fréquents en avril qu'en juillet, et en mai et en septembre qu'en août.

Le Kansas est l'Etat où ils se forment le plus souvent. On y en a compté 62 de 1859 à 1881; dans l'Illinois 54 de 1854 à 1881; dans le Missouri 44 de 1814 à 1881; dans New-York 35 de 1831 à 1881; dans la Georgie 33 de 1804 à 1881; dans l'Iowa 31 de 1854 à 1881; dans l'Ohio 28 de 1823 à 1881; dans l'Indiana 27 de 1852 à 1881. De 1794 à 1881 il n'y a eu qu'un seul tourbillon dans chacun des Etats et des territoires de Colorado, Californie, Territoire indien, Nevada, Nouveau Mexique, Montana, Rhode Island, Virginie occidentale et Wyoming.

La largeur moyenne du rayon destructeur des tourbillons est de 1,085 pieds. Leur vélocité varie de 12 à 60 milles; la vélocité moyenne du mouvement tournant, à l'intérieur du tourbillon, est de 392 milles; elle atteint parfois 800 milles à l'heure.

Les nuées tourbillonnantes ont toujours un centre, et leur marche est de l'Ouest à l'Est; mais il arrive souvent que la marche soit en zig zag, tout en suivant cette direction générale, il se produit parfois de brusques changements de motion.

Dans ces cas de changements subits, si l'observateur est à l'Est ou au Sud-Est du tourbillon, il doit se placer au Sud le plus vite possible; s'il est au Nord-Est, il doit se transporter au Nord, et s'il est à proximité dangereuse, il doit courir à toutes jambes vers l'Est en obliquant légèrement vers le Sud.

On espère que l'étude approfondie que le sergent Finley va faire des derniers tourbillons, sur les lieux mêmes qu'ils ont parcourus et dévastés, aura d'importants résultats pour la science météorologique.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir changement de programme. Mlle Minnie Maddern—venue d'hier et déjà la favorite—paraîtra dans un ouvrage nouveau et dont le succès se maintient partout "*Wild Ware*." Son rôle est, à vrai dire, le rôle de la pièce, et elle le tient en femme charmante et en artiste distinguée qu'elle est. Cette comédie-drame a été montée avec le plus grand soin; elle groupe autour de la gentille étoile les meilleurs artistes de la troupe.

Demain vendredi 29 septembre, bénéfice offert à Mlle Minnie Maddern par les Continental Guards. Ce sera fête sur la scène et dans la salle de M. Bidwell. Nous avons publié hier la correspondance qui s'est échangée entre la bénéficiaire et le comité chargé de l'offre.

Madrid, 8 septembre, 11 h. 35 m.

Le ministère Sagasta, selon ses partisans, croit possible de réaliser par des réformes législatives tous les principes vraiment libéraux et même démocratiques de la révolution de septembre dans les limites de la Constitution votée en 1876 après la restauration, sans replonger le pays dans l'agitation qui caractérise toujours une période constituante, comme aussi sans rétablir la Constitution de 1869. Celle-ci ne trouve tant de faveur auprès de toutes les nuances démocratiques républicaines que parce qu'elle autoriserait la propagande de leurs théories idéales et parce que l'article 110 consacre la possibilité de la révision de la Constitution. Si les Cortès désiraient modifier un jour la forme du gouvernement, M. Sagasta croit qu'il est possible, sans changer la Constitution, de réaliser l'introduction du jury, la liberté de presse et de conscience plus étendue, et enfin l'extension du suffrage électoral, tout cela avant l'expiration des pouvoirs des Cortès actuelles en 1886, et en possédant la majorité des deux Chambres ainsi que la confiance du roi, dont la répugnance pour toute modification de la Constitution est bien connue.

M. Sagasta ne convoquera les Cortès qu'en décembre, après la délivrance de la reine. Il leur présentera alors les projets susdits, afin de rallier la majorité, qu'il croit travaillée par les conservateurs dans le but de créer une scission dans le parti libéral et d'affaiblir ainsi le prestige dont il jouit à la cour, une fois que les chefs de la démocratie militante, Ruiz Zorilla, Salmeron, Martos, Moret et Montero Rios, acceptent tous l'idée du rétablissement de la Constitution de 1869 avec suppression du serment politique, et l'acceptent comme un régime qui leur permettra, dans les limites de la légalité, de propager leurs principes républicains.

M. Castelar blâme, de son côté, l'agitation constituante, et les républicains fédéraux de la nuance Margall considèrent l'évolution du maréchal Serrano comme un premier pas vers l'affaiblissement de la monarchie, mais sans caractère sincèrement démocratique.

—Le Malakoff Bitter est une boisson à la fois agréable au goût et précieuse à la santé

Un de nos amis de la ville nous écrit:

"Si les planteurs de la Louisiane, dans l'intérêt de leur Etat tout particulièrement agricole, ont l'incontestable droit de faire un choix acceptable et accepté pour les fonctions de gouverneur, est-ce que l'honorable Adrien Nunes, l'homme de ses œuvres, le grand planteur et l'éleveur d'animaux de la paroisse Vermillion, celui qui, pendant quinze années, soit comme Représentant, soit comme Sénateur, a rendu des services éminents à son Etat, ne serait pas un choix absolument convenable et populaire?"

Extrait du compte rendu de l'entretien du correspondant du *Times* de Londres avec M. Duclerc, chef du cabinet français:

Comme je viens de vous le dire, on affirme entre autres que je suis ici pour exécuter les ordres de M. Gambetta. C'est absolument faux. Je ne suis pas un des intimes de M. Gambetta, et je ne suis aucunement disposé à le devenir. Mais je n'ai pas pour objectif de faire le contraire de ce qu'il aurait fait, lui, ou de ce qui lui eût été agréable. M. Gambetta est quand même une puissance dans le pays et un soutien de la cause républicaine. Celle-ci est aussi atteinte à certain point par les attaques dirigées contre lui, et, quoi qu'on en dise, avoir un tel homme pour adversaire est, pour chaque cabinet, une source permanente de faiblesse.

J'admets, toutefois, qu'il n'a pas su diriger sa barque pendant qu'il se tenait au gouvernail. Il a demandé le scrutin de liste imprudemment et beaucoup trop tôt. Il n'y a rien de vrai dans ce que l'on dit relativement à mon intention de reprendre cette question. Dans tous les cas, s'il faut en venir là, ce qui n'est pas impossible, car avec le scrutin d'arrondissement nous nous émiettons, ce n'est certainement pas dès le début de mon entrée au pouvoir que j'eusse soulevé la question du scrutin de liste, ou que je l'eusse appuyée si elle eût été posée par un autre.

M. Gambetta a aussi agi avec précipitation en matière de politique extérieure. S'il voulait aller en Egypte, il aurait dû sonder l'Europe avant de s'engager. N'ayant pas agi de la sorte, il a provoqué la méfiance de l'Europe, ce qui, vu l'extrême prudence de lord Granville, n'était pas le meilleur moyen de s'assurer la coopération anglaise. Quant à l'Angleterre, il est possible qu'elle fût animée d'un désir sincère de coopérer avec la France; mais pour tel ou tel autre motif, elle déclina les offres de M. Gambetta, et plus tard, lors de l'avènement au pouvoir de M. de Freycinet, elle voulut qu'il allât non pas avec l'Angleterre, mais à sa suite.

—Comment expliquez-vous alors—demanda le correspondant—que ceux qui sont considérés comme confidents de M. Gambetta donnent actuellement à sa politique une tournure infiniment plus belliqueuse? Pensez-vous que les idées de la nation aient subi un changement, et qu'en donnant cours libre à leurs fantaisies, ces messieurs agissent conformément à l'opinion publique?

—Je ne crois pas qu'il faille mettre à la charge de M. Gambetta tout ce que disent ceux qui passent pour ses confidents ou intimes. En tout cas, lui n'en accepte pas la responsabilité. Mais, je le répète, ma conviction est que la France veut absolument maintenir la paix. M. Gambetta le sait, et s'il ne cherche pas à modérer le langage de ses partisans, c'est précisément parce qu'il ne compte pas pour le moment reprendre le pouvoir.

—Vous conviendrez toutefois—dit le correspondant—qu'elle ne pouvait se mettre à la suite de M. de Freycinet, car même si elle l'eût suivi il se dérobait à tout moment. C'était un allié bien étrange, qui semblait ne suivre l'Angleterre que dans le but de gêner son action et qui se retira dès qu'il fut question pour lui de faire acte de présence.

—Oh! en ce qui me concerne,—répliqua M. Duclerc,—si vous êtes au courant du véritable état de choses, vous devez savoir que j'ai adopté vis-à-vis des Anglais une attitude amicale et convenable.

Je sais que c'est dans des circonstances pareilles que les nations sont très sensibles à toute marque d'amitié, et je n'ai jamais laissé échapper l'occasion de témoigner la mienne. Nos relations sont excellentes. Je ne cherche pas d'alliances, car je ne poursuis pas de but qui rende les alliances nécessaires. En ce qui me concerne, vous pouvez être sûr que je ne reculerai jamais. La nation française veut la paix, et j'agis suivant sa volonté. C'est pourquoi je ne cherche pas d'alliances, mais je reste fidèle aux amitiés de la France.

Cependant,—fit observer le correspondant,—ce ne fut pas le désir du pays de sauvegarder la paix qui amena la chute de M. de Freycinet. Il avait déjà subi un échec quelques jours avant sur la question de la mairie centrale, et il m'a dit lui-même que c'était une Chambre au sein de laquelle il lui était impossible de se former une majorité.

—C'est la vérité,—répliqua M. Duclerc.—M. de Freycinet avait surtout beaucoup d'embarras en fait de politique intérieure. Moi, je n'ai pas pris d'engagements qui pourraient me causer des embarras. On ne peut m'accuser d'être l'exécuteur des ordres de la Commune comme on le lui a reproché à lui. La mairie centrale était un motif de faiblesse pour M. de Freycinet; elle est loin d'en être un pour nous. Tout au contraire, c'est un sujet de discussion excellent, une question que chacun peut comprendre et apprécier. Je suis persuadé qu'il existe plusieurs autres questions sur lesquelles peut se former au sein de la Chambre une majorité durable, composée de tous les éléments sensés et patriotiques du parti libéral. Pour ma part, je n'ai pas formulé de programme et je n'en formulerai pas. J'élabore des projets que je soumettrai au Parlement. C'est là le meilleur moyen de préciser un programme. Je ne m'engagerai pas dans une lutte incessante qui énerve et irrite, et je ne me laisserai pas aussi renverser pour des questions d'amour-propre blessé. Je n'offrirai qu'une seule bataille réelle; qu'elle soit gagnée ou perdue, je n'en offrirai pas d'autres.

—Mais vous ne pouvez garder cette attitude avec la Chambre actuelle. Libre à vous de ne pas vouloir offrir la bataille, mais on viendra vous l'offrir et on vous confondra par quelque surprise étourdissante, comme, par exemple, l'abolition de l'inamovibilité et l'introduction du régime électoral dans la magistrature.

—Oui, c'est possible. Mais, en pareil cas, reste l'opinion publique, qui, après tout, est juge suprême en la matière.

—D'après ce que j'ai entendu dire,—fit observer le correspondant,—vous avez déclaré qu'en cas de défaite vous seriez pour la dissolution, et que, de plus, vous étiez certain d'avoir M. Grévy avec vous. Quant à M. de Freycinet, lors de son premier ministère, il disait un jour qu'il avait souvent M. Grévy à côté de lui, mais non pas avec lui.

—D'abord,—répliqua M. Duclerc,—je n'ai pas dit que j'aurais recours à la dissolution si je suis renversé. Ces choses-là ne se disent pas d'avance. Mais j'ai pu dire, et je le répète, que je soumettrai à la Chambre les mesures que je juge utiles et nécessaires pour le pays et que celui-ci pourra accepter, et pour lesquelles je croirai qu'une majorité pourra se former. Or si, à la suite du rejet des mesures que je me croirai obligé de défendre jusqu'au bout, ou à la suite de l'adoption de mesures que je me croirai forcé de combattre jusqu'au bout, la dissolution me semblait nécessaire, je la demanderai résolument, et si on me la refuse, je me retirerai, fort d'avoir rempli mon devoir. Mais M. Grévy lui-même a dû voir qu'il ne lui est plus possible de se maintenir à côté de son ministère, et qu'il doit être contre le cabinet s'il n'est pas avec lui. Je connais bien ses sentiments patriotiques. Il a pu rester à l'écart, mais sa prudence est limitée par son patriotisme. Il voit aussi bien que moi—et que nous tous—que le pays a besoin qu'on veille à ses destinées, et qu'on en fait ceux qui s'acquittent de cette tâche avec dévouement et conviction peuvent toujours compter sur la reconnaissance de la nation. Enfin, vous pouvez être certain que vous avez devant vous un homme qui sait ce qu'il veut, où il va et qui ne se permettra jamais de s'écarter du but qu'il poursuit.

Presque toutes les inventions, avant d'arriver à être mises en pratique, ont été indiquées et prévues par quelque savant à qui il a manqué ce je ne sais quoi, qui est tout,—et qui fait qu'on réalise et qu'on achève ce qui a été rêvé.

L'idée du téléphone, par exemple, a été indiquée dans une dissertation du physicien Robert Hoocke.

En 1667, en effet, ce savant écrivait qu'au moyen d'un fil d'archal il était parvenu à transmettre des sons à une très grande distance.

—Le Malakoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md.—**Le Tonique** dit "Golden Liquid Beef Tonic" est *par excellence*, supérieur à l'huile de foie de morue, ou à tout ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez pas d'autres à votre pharmacien.

Paris, 23 septembre.—M. Mayer a intenté à M. Coquelin, l'acteur, une action en 50,000 francs de dommages-intérêts pour rupture d'un engagement pour l'Amérique.

Paris, 23 septembre.—Le journal le *Voltaire* croit savoir qu'il existe entre la Turquie et l'Angleterre un traité secret autorisant cette dernière puissance à occuper les forts égyptiens.

Liverpool, 23 septembre.—Plusieurs paquets de numéros de l'*Irish World*, reçus récemment d'Amérique par express, ont été saisis par les autorités de la douane, qui les ont gardés pendant plusieurs jours.

Le *Diritto* publie la dépêche suivante de son correspondant à Constantinople:

"Je vous confirme, sous toutes réserves, la nouvelle qu'il existe un traité secret entre la Turquie et l'Angleterre. On persiste à dire, dans les cercles bien informés, que ce traité aurait même une plus grande portée que celle que l'on avait annoncée d'abord. Le sultan aurait cédé de fait à l'Angleterre tous ses droits de souveraineté sur l'Egypte en échange d'une indemnité pécuniaire et d'une garantie concernant l'intégrité de l'empire ottoman."

On télégraphie de Rome à l'agence Fabra, à Madrid:

"La réponse confidentielle des puissances ayant été favorable au désir manifesté par l'Espagne d'être représentée à la conférence lorsqu'elle s'occupera de la question du canal de Suez, l'Italie a demandé à l'Espagne si elle désirait que la proposition en fût faite officiellement.

"L'Espagne a répondu qu'elle laissait à l'Italie le choix du moment opportun.

"L'Italie, en conséquence, proposera prochainement l'admission de l'Espagne à la conférence."

Le *Temps* de Paris:

Dans l'élection législative qui a eu lieu à Moulins [Allier], le chiffre des abstentions a été considérable. Sur près de 20,000 électeurs inscrits, moins de 7000 ont pris part au scrutin.

L'accroissement des abstentions ne prouve rien contre la République, et l'argument qu'en veulent tirer les monarchistes se retourne contre eux; mais il n'en constitue pas moins un fait excessivement regrettable. La pratique des abstentions peut donner lieu à de nombreux et graves inconvénients. En outre qu'elle affaiblit l'autorité des mandats donnés, en réalité, par la minorité du corps électoral, elle tend à laisser le champ libre aux partis extrêmes, et à rendre, dans chaque circonscription, un petit groupe d'hommes remuants maîtres de l'élection.

Du moment où, soit par paresse, soit par certitude de la victoire, soit pour toute autre cause, les électeurs prennent l'habitude de ne pas voter, les candidatures les plus hasardées, les moins en rapport avec les sentiments de la majorité du corps électoral peuvent se produire avec de sérieuses chances de succès. C'est ainsi qu'on a vu réussir certaines candidatures ultra-radicales dans des circonscriptions où les partisans d'une politique sagement progressive eussent pu lutter avec avantage. Ceux-ci allèguent, il est vrai, pour justifier leur abstention, que parmi les deux ou trois candidats en présence, appartenant tous, à quelques nuances près, à l'extrême gauche, aucun ne représente leurs opinions et que, par suite, ils préfèrent ne pas voter qu'apporter l'appui de leurs suffrages à une politique qui n'est pas la leur. Cette justification n'est pas admissible, car ce parti pris de ne voter que pour les candidats avec lesquels on est en parfait accord d'opinions et de tendances peut avoir pour résultat d'amener le triomphe du candidat qui s'éloigne le plus de ces mêmes opinions. En outre, les électeurs qui s'abstiennent, faute d'un candidat qui leur convienne, ne peuvent souvent que s'en prendre à eux mêmes, à leur inertie, à leur défaut de prévoyance, de cette absence d'un représentant de leurs idées dans les scrutins législatifs. Ils oublient trop à quelles conditions un parti assure sa prépondérance. Ils redoutent trop d'intervenir activement dans les luttes électorales. Ils attendent, si l'on peut s'exprimer ainsi, que les candidats leur tombent du ciel, en quoi ils se trompent. Ces candidats, il faut les chercher, les créer au besoin, et ne pas leur laisser craindre qu'ils seront abandonnés le jour du vote, ce qu'ils sont actuellement en droit de redouter, en voyant s'accroître d'année en année le chiffre des abstentions.

Une revue allemande, l'*Allgemein conservative monatschrift*, publie le compte-rendu d'une conversation qu'aurait eue récemment avec le pape Léon XIII un professeur de droit allemand appartenant au culte protestant, mais dont on ne donne pas le nom. Cette conversation aurait porté principalement sur les rapports du Vatican avec la Prusse. Le pape aurait déclaré qu'il se trouvait satisfait du compromis fait à Berlin, mais il se serait prononcé contre le régime du pouvoir discrétionnaire, attendu qu'il s'agit d'établir une paix permanente indépendante du bon vouloir des personnalités.

La nomination des évêques de Breslau, Paderborn et Osnabruck aurait démontré que le Vatican consent à faire des concessions en ce qui touche les personnes. Aucune résolution n'a été prise au sujet de l'archevêque de Cologne, ce qui pourrait signifier que l'on agirait de même à l'égard de plusieurs autres. Mais les nouveaux évêques ont les mains liées jusqu'à ce que les difficultés de l'administration ecclésiastique soient écartées.

Le pape aurait dit ensuite:

"Nous sommes loin de demander à l'Etat de s'humilier; mais nous ne consentirons jamais à cette partie des lois de mai qui est en contradiction avec les principes fondamentaux de l'Eglise, et jusqu'à ce que ces points soient écartés, l'opposition du centre continuera. Elle cessera dès que cette contradiction aura cessé d'exister, car les catholiques allemands sont les sujets fidèles de l'empereur. Pourrait-on parler d'une défaite du gouvernement si le gouvernement se présentait devant la Chambre des députés et disait: Nous avons essayé de régulariser les rapports entre l'Eglise et l'Etat; nous voyons que nous nous sommes trompés sur plusieurs points, et nous venons vous proposer un nouveau mode d'arrangement? Le chancelier n'a-t-il pas complètement modifié sa politique économique et a-t-on regardé cette attitude comme une retraite? Je suis convaincu que la majorité du Landtag serait heureuse d'accepter la paix dans ces conditions, car tout le monde est las du conflit. Alors l'Eglise et l'Etat, comme les deux grands pouvoirs de droit divin, marcheront la main dans la main, côte à côte, contre les amis de la révolution."

Décédée, hier matin, à deux heures et demie, à l'âge de seize ans et quatre mois, EMMA JEANNE, fille de HENRY DUTREY et JEANNE DATAS. Les amis et connaissances des familles François Abadie, Datas, Dutrey et Philippe Duclos, ainsi que les officiers et membres de la Société des Bouchers, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à 3 heures. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, No 12, rue Madison.

Décédée, le 27 septembre, à midi, LOUISE DUPLANTIER, fille de feu Charles Duplantier et de feue Susannah Forstall. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de sa grand'mère Mme F. J. Forstall, No 163 rue Bourbon.

Collége de l'Immaculé Conception,

Encoignure Commune et Baronne.

LA trente-quatrième session de ce Collège s'ouvrira LUNDI, 2 octobre.

THÉOBALD W. BUTLER, S. J. Président.

28sept—7f

Avis.

MA femme, née Marie-Jeanne Rannon, ayant quitté le domicile conjugal, je ne serai pas responsable des dettes qu'elle pourrait contracter.

JULES MARCHAL,
19 rue Union, entre St. Charles et Carondelet.
28 sept..1f

On demande

UNE CUISINIÈRE ou un CUISINIER, muni de bonnes recommandations, au No 284 rue Bourbon. 28sept—3f

On demande

UNE CUISINIÈRE pour deux personnes pour la campagne. S'adresser, de 9 heures à midi, au No 410 de la rue des Magasins.
28sept—2f

On demande

UNE BONNE, bien recommandée, pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 27sept—10f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6août- 4m p p

A vendre,

DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un billard un emplacement pour un keno, un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à
ULGER EYMA,
Paroisse St. Jean-Baptiste, Bonnet Carré, P. O.
2sept—

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Casernes et Versailles.)

LES officiers et membres de cette Association sont par le présent avis notifiés que l'**Assemblée Générale Trimestrielle et Obligatoire** aura lieu à la salle coin Decatur et Tricou, JEUDI, 28 septembre, à 7 heures P. M. La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre de:
F. D. SEGHERS, Président.
P. V. BELIMPIO, Secrétaire.

N. B.—MM. les membres du Conseil d'Administration sont priés de se réunir à la salle une heure avant l'heure fixée pour la réunion.
26sept—3f

Le Messager Franco-Américain.
Vente au numéro ou par abonnement à la "**Librairie Française.**"
H. BILLARD,
59 RUE DE CHARTRES (coin Bienville).
26 sept—8f

Avis Spécial.

LES examens pour admission au "Collegiate Department" de l'Université de la Louisiane et à l'Ecole Supérieure qui y est attachée, ont commencé le LUNDI, **25 septembre** et se continueront toute la semaine.

S'adresser, immédiatement, à l'Université, coin des rues Baronne et Commune, ou dans la rue Dryades, entre Canal et Commune. Les conférences [lectures] commenceront le LUNDI 2 octobre.
R. H. JESSE, Doyen.
26sept—

M. HYPOLITE LIEUTAUD est prié de passer au bureau de W. A. BIENVENU, notaire, No 31 rue Royale, pour affaire qui le concerne. 26 sept—3f

F. LIMONGY,
Coin Royale et Bienville.

OFFRE à vendre en gros et au détail:
75 caisses Petits Pois nouveaux, Jourde,
25 " Champignons,
100 Douzaines Asperges, Kemp & Day,
100 " do Gordon & Dilworth,
Truffes et Pâtés Truffés Cèpes à l'huile.
50 Barriques "Léopold M. André"
" " "Listrac Médoc"
8 " "Sauternes"
4 " "Château Germignan"
100 caisses "La Croix Blanche"
Grand Vin de Lafitte,
Chateau Leoville, Chateau Germignan,
Chateau Kirwan, Chateau Pape Clément,
Chateau d'Yquem, Listrac,
St Julien, St-Estèphe, etc.
30 caisses Bénédictine et Chartreuse.
100 " Vermouth Noilly Prat & Cie.
Champagne—Diverses marques,
Grand assortiment de Vins, Liqueurs et Conserves fines—Aussi un
Assortiment complet des meilleurs vins de la Californie.
En débarquement de la barque 'Nada'
25 Barriques Vin 'Clairac',
50 caisses "La Croix Blanche",
15 " Moutarde.
Le tout à vendre aux plus bas prix par
F. LIMONGY,
Coin Royale et Bienville.
24 sept—7f

Bassetti & Xiques,
67 & 69...RUE DECATUR...67 & 69
En débarquement des navires autrichiens Adrastea et Nada de Bordeaux.

104 b'ques Vin Rouge, Coutreau fils;
60 .. .. .. Cotes de Bourg L. P. Baron;
50 .. .. .. Domaine de la Parde;
10 .. .. .. Domaine de Pradillon;
10 .. .. Blanc, Haut Sauterne;
10 .. .. .. Barsac;
10 .. .. .. Hausac;
307 caisses Fruits à l'eau de vie, Blanchard;
300 .. Cerises à l'eau de vie;
200 .. Vinaigre de vin blanc, Cessat jne;
100 .. Absinthe, Kirsch, E. Pernod;
3 boucauts Ficelle;
150 caisses Petits Pois moyens, fins, extra fins;
50 .. Bénédictine;
25 .. Moutarde Déségaulx;
50 .. Champ gnes, Fijon & Nouvialle;
200 .. Vins fins de P. & E. Rudelle, St. Emilion, Margaux, St Julien, Pichon Longueville, Château Cremens, Léoville, Pape Clément Haut Sauterne, Château Contet, Latour Blanche, Château Yquem.
A vendre par
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Rue Decatur.
21 sept—4f

Pour le commencement de l'automne.

GINGHAMS ASSORTIS
INDIENNES ASSORTIES,
INDIENNES MOMIES,
INDIENNES SATINET,
INDIENNES FOULARD,
BUNTINGS noirs et couleur,
FLANELLES blanches et couleur,
Articles de Ménage.
PARASOLS unis et fantaisie,
SACQUES tricottées à la main pour Enfants,
CHALES tricottés à la main pour dames,
Etc, Etc.
Vente de Cloture de Corsets, Gants tachés et de Bas.
Note—TIDIES et SPLOSHER, etc. à 25 cts. pièce, pour clôre, valant autrefois 75 cts $1 et $1.25.
594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
4e et 5d magasins, au-dessus de St-Andrew street
E. H. ADAMS.
24 sept—

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 2 octobre 1882, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, le 2 octobre 1882, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.
24 sept— J. ANGLADE.

GRANDE EXCURSION
Par le chemin de fer Morgan,
—Allant jusqu'à—
St-Martinville et la Nlle-Ibérie
S'arrêtant à toutes les stations intermédiaires et partant du **ferry de Morgan**
Samedi, le 30 septembre, à 7 heures du matin, et, pour revenir, partant de **St-Martinville**
Dimanche, le 1er octobre, à 3 heures de l'après-midi.
Prix de l'excursion: Grande personne $3, Enfants de 5 à 12 ans moitié prix.
Grandes Réceptions et Grands Bals à St-Martinville et à la Nlle-Ibérie.
Comité de réception à St. Martinville:
Le juge Alcibiade DeBlanc, président, et MM. Chas H. Mouton, Félix Voorhies, James E. Mouton, Pierre Damaré et J. F. Rousseau.
Comité d'organisation de la Nlle-Orléans:
M. Branch K Miller, président, et MM. Louis A. Richards, Edouard Fusilier, Gaston Bienvenu et Edouard Durrive, Jr.
Billets à vendre chez les personnes ci-après nommées:
Louis Grunewald A. B. Griswold, P. L. Cusachs, G. Bienvenu, chez D. H. Holmes; L. Lacassagne, No 97 rue Decatur; Restaurant Antoine; Seberbielle & Hébert, No 25 rue Toulouse; Dr J. A. Thurber, No 139 rue Royale; H. J. Rivet; Dr J. J. Clavérie, enc. Magazin et St. André; A. P. Roux, Bayou St. Jean; J. Gandolfo, No 50 rue St. Louis, et chez le soussigné
F. D. CHARBONNET, Directeur,
20 sept—10f 156 rue Royale.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
FACTORS AND TRADERS,
No. 49 rue Carondelet.
CAPITAL PAYE.........$1,000,000.
ED. A. PALFREY..........Président.
JOHN CHAFFE........Vice-président.
THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.
La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'Incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.
DIRECTEURS:

John I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley,	A. H. May.
T. Lytt. Lyon,	Samuel H. Boyd,
William J. Behan,	Charles Chaffe,
William Hartwell,	C. J. Leeds,
B. F. Eshleman,	L. C. Jurey,
A. T. Janin,	A. M. Bickham,
Henry Abraham,	Louis Bush,
A. Brittin,	G. W. Sentell,
John L. Adams,	R. T. Buckner,
Charles E. Black,	O. Hopkins,

George J. Pasch.
3 sept—3m

La Commission du Tarif.
Nlle-Orléans, 24 septembre 1882.
Aux citoyens des Etats du Golfe,
Par suite des nouvelles de fièvre jaune sur la côte du Golfe, la Commission du Tarif ne se rendra pas dans les Etats du Golfe.
Le soussigné a été autorisé par la Commission, à recevoir du 27 septembre au 10 octobre, tous les témoignages que les personnes de ces Etats désireraient donner, et qui auraient trait soit aux changements dans les tarifs, soit à la réduction des droits, soit contrairement aux changements et aux réductions.
Ces dépositions seront ajoutées à celles que la Commission a reçues dans d'autres endroits et feront partie du rapport qui sera présenté au Congrès dans les premiers jours de décembre 1882.
DUNCAN F. KENNER,
Commissaire, Louisiane.
Rue de la Commune No 180.
24sept—15f

H. BILLARD.
59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.
LIVRES D'ÉCOLES,
Français et Américains.
FOURNITURES pour ECOLES,
Ardoises, Papiers, Crayons, Encres, Plumes, Porteplumes, Etc, Etc, Etc.
PRIX REDUITS! PRIX REDUITS!!
Vente en Gros et en Détail.
PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DÉCORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.
Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.
Abonnements à toutes les **Publications Françaises.** Service régulier 2 fois par semaine.
Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1 vol. 40c.
La Fille du Prêtre, 3 vol. $1 00
L'Habitation des St Ybars, 1 vol. $1 50
ARTICLES DE PIÉTÉ.
Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genre, Chapelets, Médailles, etc, etc.
Escompte libéral au commerce.
6 sept—

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir **par les derniers arrivages de Chine—**
800 ROULEAUX DE
NATTES
Blanches, à Carreaux et de **Fantaisie** en **Dessins nouveaux** et de qualités diverses qu'ils offrent **aux plus bas prix du marché.**
RIDEAUX EN DENTELLE.
Une grande variété en nouveaux genres de **Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.**
STORES POUR FENETRES.
A dessins transparents et en Hollands, Blancs, Cramoisis et écrus.
Grande variété de franges nouvelles.
Nattes de Cocoa et de Napier.
Grande Variété de **TAPIS** aux plus bas prix.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers
11mars—

A louer.

MAISON avec magasins au rez-de-chaussée, rue de Chartres encoignure Dumaine.
Maison No 196 rue Kerlerec, près Claiborne.
Maison No 337 rue Claiborne, entre Kerlerec et Columbus.
A. & C. DENIS, No 104 rue du Canal.
24sept

A louer

UNE agréable maison de résidence en bois, à deux étages et couverte en ardoises. La bâtisse principale renferme 6 chambres; et la cuisine 4. Il y a un joli jardin sur le côté, etc. La propriété est située rue Hôpital, entre Galvez et Johnson.
S'adresser à SPEAR & ESCOFFIER,
15 sept— 46 rue Royale.

A Louer.
[Pour le 1er octobre,]
L'ancien HOTEL DES ETRANGERS,
127 et 129 rue de Chartres.
S'adresser; 228 rue Villeré.
16 sept—au 1er oct.

Tombes et Fours a vendre

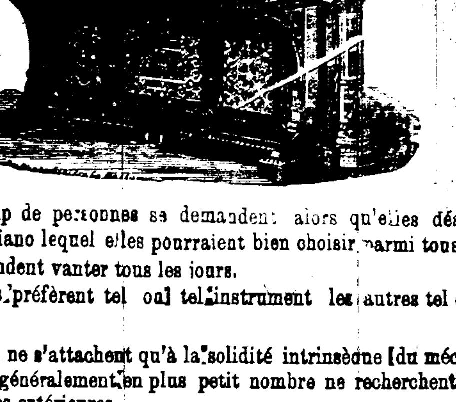
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE ROY,
27 août—1m Rue des Remparts No 83

Les personnes qui désireraient
—disposer de—
MEUBLES,
vieux ou antiques, ou de bronzes, peuvent le faire avec le plus grand avantage, en s'adressant par la Boite 2599 de la poste de la Nlle-Orléans.
6août—

Bureau du Bienville Oil Works Company, No 31 rue Carondelet.—L'élection annuelle de six Directeurs de cette Compagnie qui doivent servir pour l'année suivante aura lieu LUNDI, 9 octobre 1882, au bureau de la Compagnie, entre les heures de dix A. M. et de trois P. M.
20sept au 9 oct A. BENJAMIN, Secrétaire.

Aux Electeurs.—Etat de la Louisiane. Surintendant de l'Enregistrement en la paroisse d'Orléans, bureau: rue du Camp, vis-à-vis de la rue Lafayette—Nouvelle-Orléans, 16 septembre 1882.
Les messieurs désirant se faire enrégistrer, trouveront ce bureau ouvert de 8 heures du matin à 2 h. et de 4 à 7 heures du soir, jusqu'au 28 octobre 1882, après quelle date, il sera clos pour permettre au travail de la révision et de la préparation des registres de Polls de s'opérer.
CHAS. CAVANAC,
17 sept au 7 nov— Surintendant.

P. WERLEIN
135 RUE DU CANAL
PIANOS CHICKERING. ET MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.

Les unes préfèrent tel ou tel instrument les autres tel ou tel autre.

Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.

Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.

Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses des nouveaux principes qui la garantissent. Il n'est pas nécessaire qu'une manufacture ait un demi siècle d'existence pour que les instruments qui portent son nom trouvent crédit au milieu d'une population. Quelques années suffisent à l'essai de quelque piano que ce soit et par sa condition même après quelques mois de service, il est aisé, sans être prophète, de prédire combien de temps il résistera à la fatigue du climat.

Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathushek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer pourquoi ses pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et Eglises, d'instruments de musique de tous genres, de morceaux de musique américains et étrangers pour instruments ou pour chants, et une collection de toutes les nouveautés européennes, importées d'Allemagne, de France et d'Italie, etc.

M. et Mme Elie rappellent à leurs connaissances et au public en général qu'ils sont toujours attachés à cette maison.

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville,
Horlogers, Joailliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de **Montres, Pendules** françaises et américaines, de Diamants de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaquée, des Ciseaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Tous articles de Bijouterie faits sur commande. Diamants remontés selon les derniers genres.
N. B.—Il n'y a pas dans le magasin d'articles dorés ni d'articles de qualité inférieure.
Célèbres Lorgnons d'Opéra de Lemaire.
1er sept—6m

H. DAMIENS.
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
CHEMISES FRANÇAISES.
BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.
PARFUMERIES FINES
DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA Et autres.
Orfèvrerie de Christofle.
COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.
ARTICLES DE DAMES.
LINGERIES FINES, telles que:
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés. Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.
Merceries de toutes sortes.
NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES De toutes les nuances.
VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES..................BYCYCLES.
Jouets d'Enfants.
15 sept—

Nlle-Orléans, 19 septembre 1882.
LA mort de M. J. S. LANAUX ne causera aucune interruption dans les affaires de notre maison, qui continuera sous le même nom.
20sept—7f TH. LANAUX SONS.

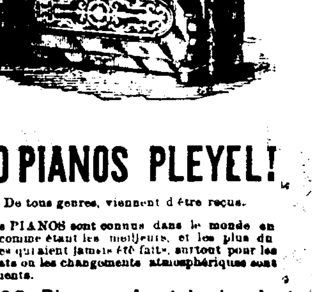
AU 1er OCTOBRE,
LE DR. CHAS. LANAUX,
DENTISTE,
Transportera son cabinet
Du No 86 de la rue Royale,
CHEZ WASHBURN, LE PHOTOGRAPHE,
Coin Canal et Passage de la Bourse
27sept—5f Nlle-Orléans, Lne.

LE DR. ROUDANEZ,
De retour à la Nouvelle-Orléans,
A L'HONNEUR d'annoncer à ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.
Consultations: Tous les jours, de 8 à 9 heures du matin et de 2 à 3 heures de l'après-midi, à son domicile rue de la Douane, entre Remparts et Bourgogne. 2lsept—6f

Dr A. W. de Roaldès.
Résidence: 415 rue Decatur
Près des Champs-Elysées.
Office: Coin Baronne et Commune, au-dessus de la "Bâtisse du Gaz." Elevateur: rue Commune.
Consultation: de 1 à 3 P. M.
2 août 5m..J.D.M

Le Dr J. CARRIERE,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris,
Lauréat de l'Académie de Médecine,
No 2, rue Portalis,
Près le Boulevard Malesherbes,
(**PARIS,** (France).
1e juil—6mMaJD

PIANOS.



50 PIANOS PLEYEL!
De tous genres, viennent d'être reçus.
Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats où les changements atmosphériques sont fréquents.
200 Pianos Américains!
DES PREMIÈRES FABRIQUES,
TELS QUE:
Steinway, Weber, Knabe, Behr, frères, Fisher & Pease,
100 PIANOS d'occasion à tous les prix.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.
Venez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.
Louis Grunewald
127 ET 129 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS.
19sept- 1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 27 SEPT.—CLASSE No 230.
Tirage de 4 heures P. M.

1re	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
48	39	70	72	33	14	62	21	6	25	56	4	73	65

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 27 septembre 1882—4 heures P. M.
LOUIS M. PIAJE
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos officines.